

Il était 5h08 du matin lorsque soudain, [Sébastien] entendit tambouriner à la porte. Il tenta de s'extirper du coma dans lequel il avait sombré et se fit violence pour émerger. Affalé sur le canapé en tenue d'Adam, il frotta ses paupières pour faire la mise au point. Il sillonna la pièce du regard et découvrit avec stupeur le corps nu de sa jeune maîtresse étendu à deux mètres de lui, une balle logée dans le crâne. Terrifié, il bondit du canapé, laissant s'échapper de sa main un objet lourd échu sur le parquet du salon. Il jeta un œil au sol et reconnut immédiatement son arme à feu. Dans le même temps, la police menaçait d'intervenir.

- Mr [Le Tienec] ! Police ! Ouvrez immédiatement !

Conscient qu'il était totalement inconcevable de dissimuler le corps et de nettoyer les taches d'hémoglobine, il dissimula l'arme au fond du canapé et enfila un pantalon à toute volée pour ouvrir aux forces de l'ordre.

- Messieurs ! Merci d'être venus si vite, nous avons été attaqués. Les agresseurs m'ont assommé pendant qu'ils assassinaient ma compagne.

- Quoi ?

Dissimulée derrière deux policiers, abasourdie, [Nathalie] découvrait le corps entièrement dévêtu et ensanglanté de la jeune femme, et les mensonges éhontés de son compagnon.

La Brigade anticriminalité comprit que la jeune femme étendue sur le sol n'était autre que la maîtresse du propriétaire des lieux. Ils étaient seuls et la victime avait été assassinée d'une balle en pleine tête. Les bras déployés en croix, le chef de groupe fit bloc et interdit l'accès au domicile. Il invita la femme et ses collègues à rejoindre le palier afin de ne pas risquer de polluer la scène de crime. Il ordonna au suspect d'en faire autant, sans rien toucher. Il enfila des gants stériles et rechercha avec attention une quelconque bosse dans le cuir chevelu de l'individu, pendant qu'une pluie d'insultes s'échappaient de la bouche de la femme bafouée. [Nathalie] [Martinez] injuriait son compagnon à s'égosiller.

Une fois de plus, [Sébastien] avait menti : aucun hématome, aucune proéminence sur le crâne.

L'officier de police judiciaire le menotta. Il contacta ses collègues de la criminelle, ceux de la police technique et scientifique et le légiste, comme la loi le prévoyait, et fit poser des scellés.

En très peu de temps, la police criminelle débarqua en même temps que les techniciens de l'identité judiciaire et le légiste. Ils enfilèrent tous une combinaison stérile, la capuche, des surchaussures et des gants afin de pouvoir déambuler dans le salon sans laisser de traces ADN. Il ne leur fallut pas plus de deux minutes pour retrouver l'arme à feu grossièrement dissimulée sous le coussin d'assise du canapé. L'enquêtrice, [Nathalie] [Bardin], le glissa dans un sachet pour le faire analyser tout en examinant la réaction du suspect. [Sébastien] [Le Tienec] regardait la scène sans pouvoir décrocher un seul mot. Il savait qu'il l'avait tenue entre ses mains, mais ne se souvenait de rien.